

Mondialisation.ca
Centre de recherche sur la mondialisation

English
italien español
srpski portugês
العربية Deutsch

www.mondialisation.ca Concernant le CRM Contact Devenez membre Magasin en ligne

Le 17 decembre 2011 La guerre, ça suffit!!

Le testament d'Auguste 2/2
par René Naba



- Accueil
- Articles Récents
- États-Unis
- Canada
- Amérique latine & Caraïbe
- Europe
- Afrique subsaharienne
- Russie et CEI
- Moyen Orient
- Océanie
- Asie

Le 17 decembre 2011 La guerre, ça suffit!!

Le testament d'Auguste 2/2

par René Naba



- Guerre USA OTAN
- Histoire, société et culture
- Crise économique mondiale
- Crimes contre l'humanité
- Environnement
- Pétrole, Gaz de schiste, Transnationales
- Pauvreté et inégalités
- Militarisation
- 11 sept. Guerre au
- Droits humains et police
- Loi et justice
- Biotechnologie et OGM
- Droits des femmes
- Désinformation médiatique
- Politique et religion
- Nations Unies
- Science et médecine
- Services de renseignements

Mondialisation.ca, Le 16 decembre 2011
renenaba.com

Envoyer cet article à un(e) ami(e)
Imprimer cet article

0 submit 8 1
Digg + reddit f Share Tweet

Partie 1 :

Le testament d'Auguste 1/2

2001-2011: La décennie qui a signé la fin de cinq siècles d'hégémonie absolue occidentale sur le reste de la planète



Couverture du magazine américain «Time Magazine», le 22 Août 2011, un mois marqué par les émeutes du Royaume Uni, la crise de l'endettement européen, l'enlèvement atlantiste en Libye, la dégradation de la notation économique des Etats-Unis et la tuerie d'OSLO.

Le commandant Massoud, Rafic Hariri, Benazir Bhutto, Hosni Moubarak, Zine el Abidine Ben Ali: La décapitation des principaux pivots de l'influence occidentale en terre d'Islam.

Dix ans après son lancement à grand fracas, «la stratégie du choc et de l'effroi» (Shock and Awe) (1) débouche sur un paysage dévasté, tant pour les pays cibles que pour les assaillants. Le bilan des pertes occidentales en Afghanistan et en Irak s'élevait, au 22 août 2011, selon « une estimation

Recherche

Archives
Index des Auteurs

RSS | Ce qu'est le RSS

Visitez notre site web
GlobalResearchTV
GRTV
GLOBAL RESEARCH TV

extrêmement prudente à 225 000 morts et environ 365 000 blessés ».

Selon cette étude, menée par les professeurs Neta Crawford et Catherine Lutz, au printemps 2011, pour le compte de l'université Brown, le nombre de soldats tués se chiffre à 31 741, dont environ 6000 Américains, 1200 soldats alliés, 9900 Irakiens, 8800 Afghans, 3500 soldats pakistanais ainsi que 2300 membres de sociétés militaires privées, faisant de cette guerre la plus meurtrière pour les États-Unis depuis la guerre du Vietnam et sans doute la plus coûteuse depuis la seconde guerre mondiale (2).

Le coût total des guerres menées par les États-Unis en Afghanistan, en Irak et au Pakistan aurait coûté la somme astronomique de 3700 milliards de dollars. L'Irak, à lui seul, aura coûté au budget des États-Unis la somme de mille milliards de dollars. Ce chiffre ne tient pas compte du coût de l'entretien des 90.000 soldats américains maintenus sur place durant la période de transition. Ni la Corée ni le Vietnam n'avaient coûté autant, alors que la guerre du Vietnam (1960-1975) avait duré quinze ans et que le corps expéditionnaire américain s'élevait à cinq cent mille soldats (3).

Les guerres américaines depuis le 11 septembre 2011 ont coûté davantage que la Seconde Guerre mondiale (1940-1945), la plus chère à ce jour (2.000 milliards de dollars en dollars constants/1.500 milliards d'euros). Avec en superposition des dommages collatéraux substantiels de 200.00 civils irakiens tués, près d'un million de blessés et trois millions de déplacés.

L'hypotonie du monde arabe face à la géostratégie tectonique impulsée par les attentats anti-américains du 11 septembre 2001 et la collusion frontale qui s'est ensuivie en Afghanistan et en Irak contre les deux plus importants foyers de percussion de la stratégie régionale de l'axe saoudo-américain dans la sphère arabo musulmane a bouleversé le leadership traditionnel arabe. Elle a propulsé au firmament de l'iconographie internationale Oussama Ben Laden, chef d'Al Qaida, l'organisation clandestine transnationale, l'étincelle de ce bouleversement, de même que son compère le Mollah Omar, jamais à court de carburant, le plus célèbre motard de l'histoire de l'humanité en dépit de son handicap oculaire, ainsi que le dignitaire chiite libanais Hassan Nasrallah, le chef du Hezbollah, son émule irakien Moqtada Sadr, seul dirigeant irakien frappé d'un triple sceau de légitimité -spirituelle, nationaliste et populaire-, seul dirigeant irakien d'envergure nationale à n'avoir jamais transigé sur ces principes, encore moins pactisé avec ce qu'il considère être ses «ennemis», contrairement aux autres factions irakiennes.

Au vu de cette hécatombe, ce qui devrait hanter l'Amérique désormais, ce n'est pas tant le spectre du Vietnam mais plutôt un sort identique à l'empire d'Alexandre le Grand, dont la Mésopotamie en fut le fossoyeur. A la veille de l'intervention américaine en Irak, George Bush Jr, renouant avec les vieilles habitudes des cow-boys américains, avait édité un jeu de cartes de 52 cartes consignant les 52 dirigeants irakiens les plus recherchés par ses services. Ivre de sa victoire et fier de leur capture, Bush n'avait pas prêté attention au fait que ce jeu de cartes se jouait désormais à contresens et qu'il portait désormais sur les protagonistes américains de la guerre.

La guerre anglo-américaine contre l'Irak a provoqué la destruction d'un des rares états laïcs du monde arabe, l'Irak, et le duo diplomatique franco-américain sur le Liban, la vacance du pouvoir présidentiel du seul pays arabe dirigé par un Président chrétien. Un précédent lourd de conséquences pour l'avenir.

Le grand ordonnateur de ce «chaos constructeur», George Bush, fait déjà précocement l'objet d'un enseignement dans les académies diplomatiques et militaires comme le parfait contre-exemple de gouvernement, assuré de décrocher le titre peu envieux de «pire président de l'histoire américaine», pourchassé dans l'imaginaire du monde par le journaliste irakien Mountazar al Zayédi, le plus célèbre lanceur de chaussures de l'histoire de l'humanité, le Spartacus des temps modernes.

Jacques Chirac, l'opposant à la guerre d'Irak mais rallié à l'aventure américaine du Liban, jouit désormais, pour sa part, d'une retraite confortable mais non paisible dans la résidence précaire de son bienfaiteur libanais. L'ancien président français qui menaçait des foudres de la Justice Internationale les assassins de son milliardaire ami, est, à son tour, en délicatesse avec la justice de son propre pays pour des affaires ayant trait à l'argent illicite dans des responsabilités fictives pour d'emplois fictifs financés pourtant par l'argent bien réel du contribuable français.

Le « grand jeu » afghan pour un « Grand Moyen orient » s'est révélé calamiteux pour ses initiateurs, éradiquant les principaux pivots de l'influence occidentale en terre d'Islam: le commandant Massoud Shah, le Lion du Panshir, en Afghanistan, les deux anciens premiers anciens ministres, Rafic Hariri et Benazir Bhutto, le sunnite libanais en 2005 et la chiite pakistanaise en 2007, deux personnalités situées aux extrémités de l'axe devant servir de levier à l'avènement du «Grand Moyen Orient», tous les deux identiquement carbonisés dans un attentat, victimes majeures du discours disjonctif occidental. Pis, au Liban même, zone de dégageement de la pression américaine sur l'Irak, la disparition de Rafic Hariri a été suivie de la décapitation de ses principaux supports médiatiques sur la scène occidentale, le directeur du journal An Nahar, Gébrane Tuéni, et le journaliste Samir Kassir. Un massacre à la tronçonneuse que n'aurait pu produire le plus méthodique des tueurs en série. Un résultat proprement ahurissant.

Sous tend cet épilogue, le problème majeur du décalage dans la perception que se fait l'Occident de la réalité orientale, particulièrement la vision que se font les intellectuels occidentaux de Benazir Bhutto, tout comme du commandant Massoud Shah ou de Rafic Hariri, qui relève à proprement parler de la psychanalyse. Benazir constitue, pour eux, cliniquement, un fantasme exotique absolu: La belle sultane dévoilée, l'anti burka, le chef du Harem, politiquement parlant. Les intellectuels occidentaux développaient à son égard une sorte de « discours sur la servitude volontaire ».

Héritière d'une dynastie politique dont le destin tragique est sans doute unique au monde, avec quatre personnalités assassinées dont deux anciens premiers ministres, record mondial absolu de tous les temps, cette femme glamour d'une grande «modernité», plutôt que d'impulser une

dynamique de changement démocratique de son pays, se donnant en exemple pour la combat de libération de la femme dans le tiers monde arabo-musulman, a versé dans le conformisme d'une gestion bureaucratique empruntant aux sociétés patriarcales leurs méthodes les plus éculées, usant et abusant de son pouvoir au mépris des principes les plus élémentaires de la sagesse politique.

Un décalage identique s'est produit à propos du Commandant Massoud Chah, tué dans un attentat à la veille des attentats anti-américains du 11 septembre 2001. Massoud, apprécié des seuls Français, dont des intellectuels de renom en faisaient un titre de gloire de l'avoir rencontré, quand bien même la rencontre a été virtuelle, uniquement dans l'imaginaire du narrateur du récit de la rencontre. Elève du lycée français de Kaboul, Massoud passe pour avoir fait bénéficier de ses lumières les services français dans le labyrinthe afghan. Hors la France, il a été longtemps quasi inconnu. A sa mort il a été érigé en martyr de la Liberté, de la même manière que Rafic Hariri au Liban, pourtant l'un des principaux bailleurs de fonds des guerres inter-factionnelles libanaises.

Le tropisme occidental à l'égard de l'Islam aboutit à ce que chaque notabilité intellectuelle dispose de sa «minorité protégée»: Le philosophe André Glucksmann, les Tchétchènes, quand bien même son nouvel ami le président Nicolas Sarkozy, est devenu le meilleur ami occidental du président russe Vladimir Poutine, Bernard Henry Lévy, le Darfour, quand bien même son entreprise familiale est mentionnée dans la déforestation de la forêt africaine, et Bernard Kouchner, des Kurdes, les supplétifs des Américains dans l'invasion américaine d'Irak. Comme si ces notabilités cherchaient à compenser leur hostilité aux revendications arabes notamment palestiniennes par un soutien à l'Islam périphérique.

Victime d'un dommage subséquent résultant du retournement proaméricain de son ami français, l'élimination de Rafic Hariri (février 2005) (4) est survenue l'année même du décès de son protecteur, le Roi Fahd d'Arabie, mort six mois plus tard en Août 2005, le mois même où Mohamad Ahmadi-Nijad, le représentant de l'aile dure du régime islamique était élu à la présidence de la République iranienne. L'annonce de la fin de la mission de combat de l'armée américaine en Irak, le 21 août 2010, est intervenue le jour de la mise en route de la centrale nucléaire iranienne de Boucher. Il est des coïncidences fâcheuses qui retentissent comme des victoires pour leurs bénéficiaires.

Bouquet final, le Monde arabe, une des principales victimes collatérales de l'instrumentalisation de l'Islam comme arme du combat politique contre le bloc soviétique, un des principaux contributeurs à la libération de l'Europe du joug nazi et néanmoins le principal perdant de son pari perdu sur l'Amérique, en un mot, le principal dindon de la farce, opérera un sursaut libérateur : , dégageant, en 2011, à l'occasion du 10 me anniversaire du 11 septembre, il dégagera les figures emblématiques de la soumission à l'ordre israélo-américain, l'égyptien Hosni Moubarak, le tunisien Zine el Abidine Ben Ali, alors que la contestation gagnait une dizaine de pays arabes notamment la Syrie, la Libye, le Yémen, le Bahreïn, épargnant curieusement l'Arabie saoudite, pourtant un des principaux responsables de ce chaos.

Certes, Oussama Ben Laden, au terme de dix ans de traque, a été tué dans un spectaculaire raid américain le 2 mai 2011 au Pakistan, de même que son successeur au Yémen, Anouar Al Awlaki, alors que les Etats-Unis s'emparaient durablement du pétrole irakien délogeant leur allié français de la place. Mais les lieutenants du chef d'Al Qaïda sont disséminés sur le pourtour de l'Arc de l'Islam, en Irak, au Yémen, les deux anciennes balises stratégiques de l'Arabie Saoudite, en Somalie, au Sahel, pourchassés avec plus ou moins de succès, par le corps de commandos solo américains, déployés dans près de 120 pays, avec les coûts financiers inhérents.

Doté d'un budget de 9.8 milliards de dollars, le SOCOM, (Special Operations Command), compte un effectif de 65. 000 membres, dont 85 pour cent déployés dans les vingt pays du CentCom, couvrant le «Grand Moyen Orient», de l'Afghanistan au Maroc: Afghanistan, Arabie Saoudite, Bahreïn, Egypte, Emirats Arabes Unis, Iran, Iraq, Jordanie, Kazakhstan, Koweït, Kirghizistan, Liban, Oman, Pakistan, Qatar, Syrie, Tadjikistan, Turkménistan, Ouzbékistan et Yémen. Le reste des effectifs est déployé en Amérique latine et dans le sud est asiatique.

En superposition, la perte de 25 mille milliards de capitalisation boursière lors de la crise bancaire de 2008 du fait des fonds spéculatifs gérés par des êtres sans scrupules à l'image de Robert Madoff, pourtant un notable de l'establishment américain, conjuguée à la crise de l'endettement européen et à la dégradation de la notation économique des Etats-Unis, fait unique dans les annales de l'économie, trois ans plus tard, en 2011, en favorisant la montée en puissances des fonds souverains du sud, notamment la Chine en rôle d'arbitre, ont considérablement fragilisé les économies occidentales, plaçant les pays occidentaux sur une position d'autant plus défensive que la Chine, maniant la stratégie du yuan en vue d'instaurer une nouvelle monnaie de référence internationale autre que le dollar, a réussi à contourner l'Europe par l'Afrique, la supplantant, sans coup férir, dans son ancienne chasse gardée (5).

Certes, quarante deux ans de coopération stratégique avec les Etats-Unis ont débouché sur la judaïsation quasi complète de Jérusalem, la colonisation quasi-totale de la Palestine, l'implosion de l'Irak et la perte du pouvoir sunnite à Bagdad, le démembrement du Soudan par l'aménagement d'une enclave pro israélienne sur le parcours du Nil, l'implosion de la Libye, sans pour autant que l'Arabie saoudite ne remette en question sa collaboration avec le Grand protecteur d'Israël, la caution de tous ses passes droits.

Et le meilleur allié des pays occidentaux contre le nationalisme arabe et son partenaire essentiel dans l'implosion de l'Union soviétique, via la guerre d'Afghanistan, est, paradoxalement, le plus stigmatisé en la personne du petit fils d'un des fondateurs de la confrérie de Frères Musulmans, Tareq Ramadan, par les intellectuels les plus pro américains de la scène européenne, comme en témoignent les imprécations quasi quotidiennes de Sainte Catherine Fourest contre «Frère Tariq».

Mais l'hiver 2011 a bourgeonné en un doux «printemps arabe» et produit un été meurtrier pour le camp occidental.

Première contreperformance majeure de l'alliance atlantique dans une opération dirigée contre un pays de l'ensemble arabo africain, l'enlèvement de l'Otan en Libye, se superposant au dévoilement le soulèvement libyen en un régime crypto islamiste, à la tuerie xénophobe d'Oslo, juillet 2011, à la répression policière des émeutes du Royaume uni, août 2011, à la crise de l'endettement européen, sanctionnée par le dégageant de trois premiers ministres de la zone euro, Georges Papandréou (Grèce) et Silvio Berlusconi (Italie) et Jose Luis Zapatero (Espagne), a frappé de caducité le rôle de prescripteur moral des pays occidentaux dans la dénonciation des contestations populaires à Damas, Téhéran, Pékin et ailleurs.

La contre offensive menée par les pétromonarchies du Golfe contre le flux contestataire arabe, de même que l'instrumentalisation du Tribunal spécial sur le Liban à propos de l'assassinat de Rafic Hariri, ont permis la déstabilisation de la Syrie, maillon essentiel du dispositif régional antioccidental, dans une guerre de substitution contre l'Iran. Elles n'ont pas empêché pour autant la République islamique, sous embargo depuis trente ans, d'accéder au rang de «puissance du seuil nucléaire», ni l'Amérique d'être contrainte à ordonner son retrait d'Irak.

Le veto brandi par les Etats-Unis à propos de l'admission de la Palestine à l'ONU, la démission des Etats-Unis face à Israël à propos du gel de la colonisation rampante de la Palestine, se superposant avec l'effet cumulatif et corrosif de l'alliance contre nature entre Israël et l'extrême droite européenne, matérialisée symptomatiquement par la tuerie d'Oslo, a scellé l'imposture morale de l'alliance des descendants des victimes du génocide hitlérien avec les héritiers spirituels de leurs anciens bourreaux, et signé du même coup la faillite morale de l'Occident, en même temps que cinq siècles d'hégémonie absolue occidentale sur le reste de la planète.

Un ancien alcoolique reconverti dans le messianisme évangélique, «born again» jouant à l'ange purificateur, au risque de fourvoyer son pays et de mettre en jeu son statut de première puissance planétaire de tous les temps, un militaire impétueux ivre de bruit et du fureur, «border line» pantagruélique, transformé en état de «légumes», un président d'un pays prescripteur d'un ordre moral transformé en squatter de luxe, pensionnaire posthume de son ami assassiné (6).....

Sauf à désespérer son propre camp on aurait rêvé meilleure tripléte pour le rayonnement de la démocratie, la défense du monde dit «libre» et la survie de ses propres poulains à travers le Monde.

Bis repetita placent: Que n'a-t-on révisé nos classiques? «Il ne faut pas franchir l'Euphrate. Au delà de l'Euphrate, c'est le domaine des aventuriers et des bandits». Testament d'Auguste.

Références

1 – Doctrine de la guerre post soviétique formulée par Harlan Ullman, et James Wade, en 1996 pour le compte de la Défense nationale des Etats-Unis, «Choc et effroi» est une doctrine militaire basée sur l'utilisation de la puissance écrasante et des manifestations spectaculaires de la force pour paralyser l'adversaire de la perception d'un champ de bataille et de détruire sa volonté de se battre.

2- Les civils paient le plus lourd tribut: 172 000 morts (125 000 Irakiens, 35 000 Pakistanais et 12 000 Afghans). Les chercheurs n'évaluent en revanche qu'entre 20 000 et 51 000 le nombre total d'insurgés éliminés. Quelque 168 journalistes et 266 travailleurs humanitaires ont par ailleurs été tués depuis que les Etats-Unis se sont engagés dans ces pays dans la « guerre contre le terrorisme ». Ces conflits ont engendré un flot massif de réfugiés et de personnes déplacées de plus de 7,8 millions de personnes, surtout en Irak et en Afghanistan. Selon le site Internet indépendant icasualties.org, ainsi que antiwar.org, le bilan des pertes en Irak et Afghanistan s'élevait au 16 Août 2011, à 7.453 morts, dont 74 soldats français en Afghanistan. A cela s'ajoute le chiffre des 430 suicides au sein des militaires en activité, selon le «Département of Vétéran Affaires».

3- «The Price of Liberty: Paying for America's Wars» («Le Prix de la liberté : le coût des guerres de l'Amérique») par Robert Hormats, haut responsable de la banque d'affaires Goldman Sachs.

4- la stratégie chinoise du yan ruine les finances occidentales

http://www.lemonde.fr/idees/article/2011/08/08/la-strategie-chinoise-du-yuan-ruine-les-finances-en-occident_1557315_3232.html

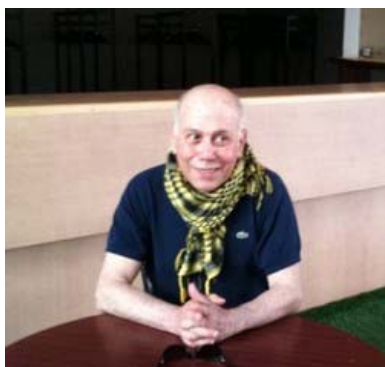
5- Sur la stratégie financière de la Chine, voir à ce propos


<http://www.renenaba.com/geo-economie-mondiale-un-bascullement-strategique/>

6- Pour une étude documentée sur cette période,

Lire «Hariri de père en fils, hommes d'affaires, premiers ministres» René Naba Harmattan 2001

Sur le revirement de la politique française à l'égard des Etats-Unis après le différend sur l'Irak, Lire Richard Labévière «Le Grand retournement Bagdad Beyrouth» Editions Seuil octobre 2006.





René Naba : Ancien responsable du monde arabo-musulman au service diplomatique de l'Agence France Presse, ancien conseiller du Directeur Général de RMC/Moyen orient, chargé de l'information, est l'auteur notamment des ouvrages suivants : —« Liban: chroniques d'un pays en sursis » (Éditions du Cygne); « Aux origines de la tragédie arabe"- Editions Bachari 2006.; "Du bougnoule au sauvageon, voyage dans l'imaginaire français"- Harmattan 2002. « Rafic Hariri, un homme d'affaires, premier ministre » (Harmattan 2000); « Guerre des ondes, guerre de religion, la bataille hertzienne dans le ciel méditerranéen » (Harmattan 1998); "De notre envoyé spécial, un correspondant sur le théâtre du monde", Editions l'Harmattan Mai 2009.

René Naba est un
collaborateur
régulier de
Mondialisation.ca.
[Articles de René
Naba publiés par
Mondialisation.ca](#)



Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que l'auteur et ne reflètent pas nécessairement celles du Centre de recherche sur la mondialisation.

[Pour devenir membre du Centre de recherche sur la mondialisation](#)

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission d'envoyer la version intégrale ou des extraits d'articles du site www.mondialisation.ca à des groupes de discussions sur Internet, dans la mesure où les textes et les titres ne sont pas modifiés. La source doit être citée et une adresse URL valide ainsi qu'un hyperlien doivent renvoyer à l'article original du CRM. Les droits d'auteur doivent également être cités. Pour publier des articles du Centre de Recherche sur la mondialisation en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: crgeditor@yahoo.com

www.mondialisation.ca www.mondialisation.ca contient du matériel protégé par les droits d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif et est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par les droits d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur de ces droits.

Pour les médias: crgeditor@yahoo.com

© Droits d'auteurs René Naba, renenaba.com, 2011

L'adresse url de cet article est: www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=28240

[Privacy Policy](#)

© Copyright 2005-2009 Mondialisation.ca
Site web par [Polygraphx Multimedia](#) © Copyright 2005-2009